

Abdou Simbandy Diatta, Künstler aus Senegal,
und sein Thema: die Strassenkinder.

Abdou Simbandy Diatta stellt auf seinen Bildern die Ärmsten der Armen seines Heimatlandes dar, die Kinder, die von ihrem Meister, dem Marabout, dem sie eigentlich zur Erziehung anvertraut sind, zum Betteln auf die Strasse geschickt werden.

Er setzt sich für die Kinder ein, als Maler, als ehrenamtlicher Leiter von Jugendgruppen und als Freund der Kinder in seinem Wohnviertel, die er mit seinen , oft bescheidenen Mitteln, unterstützt.

Im folgenden Text (in Französisch und Deutsch) erläutert er die gesellschaftlichen Zusammenhänge die zur heutigen Situation der Kinder in seinem Land geführt haben.

Une vie sociale

Das gesellschaftliche Leben.

Le Sénégal est un pays laïc, un pays qui est majoritairement musulman, mais qui ne fait pas de distinction entre les différentes religions qui sont en général les musulmans et les chrétiens. Ces religions vivent en parfaite harmonie dans la vie quotidienne. Ce qui fait que les chrétiens fêtent ensemble avec les musulmans toutes leurs festivités et vice versa.

Senegal ist ein laizistischer Staat, ein mehrheitlich islamisches Land, in dem die Angehörigen aller Religionen, hauptsächlich Moslems und Christen, gleichberechtigt sind. Im Alltag kommen die Religionsgemeinschaften gut miteinander aus. Die Christen feiern ihre Feste gemeinsam mit den Moslems und umgekehrt.

Cette relation sociale a toujours existé au Sénégal et est même à l'origine du nom du pays: Sénégal vient de sunugal, qui traduit du wolof „notre pirogue“, ce qui est différent de „ma pirogue“. Donc, tout Sénégalais doit sentir sa place dans la pirogue, ce qui est une très forte base de sociabilité au Sénégal.

Diese sozialen Beziehungen hat es immer gegeben. Sie stehen sogar am Ursprung des Namens Senegal, der von „sunugal“ kommt, dem Wolof-Ausdruck für „unser Boot“, im Gegensatz zu „mein Boot“. Jeder Senegalese muss seinen Platz im Boot finden, dadurch entsteht starker Gemeinschaftssinn.

Ainsi, dans le Sénégal des villages, la richesse d'une famille dépend du nombre des enfants capables d'élever du bétail et de travailler dans les champs (cultures vivrières: riz, manioc, mil, mais...). Ce qui favorise la polygamie.

Im ländlichen Senegal hängt der Wohlstand einer Familie von der Anzahl der Kinder ab, die das Vieh versorgen und Feldarbeit verrichten können. (Subsistenzlandwirtschaft auf Basis von Reis, Maniok, Hirse, Mais.). Dadurch wird die Polygamie gefördert.

Cependant, il arrive, qu'un père de jeune famille soit pauvre mais il ne souffre point, car les voisins, qui le sentiront, déposeront de la nourriture, la nuit, devant sa porte. De ce fait, quand il se réveille, il le verra, sans savoir qui lui a remis cela. Aussi, dans l'architecture des concessions il est tout le temps prévu une petite porte derrière la maison. Cette porte semble inutile, on en a pas besoin. Mais elle permettra à toute personne qui a besoin de soutien, de passer par là, la nuit, et de faire signe. Seul le père de famille est capable de reconnaître ce type de rendez-vous et répond immédiatement aux nécessaires.

Es kommt jedoch vor, dass der Vater einer jungen Familie arm ist, aber dennoch keine Not leidet, weil die Nachbarn, die das mitbekommen, nachts Lebensmittel vor seine Tür stellen. Wenn er diese am Morgen findet, weiß er nicht von wem sie kommen. Außerdem wird beim Bau der Gehöfte immer eine Pforte in der Einfriedung hinter dem Haus vorgesehen, die eigentlich nicht gebraucht wird. Jede Person die Hilfe braucht kann nachts dort eintreten und ein Zeichen geben. Nur der Familienvater weiß, was dieses Zeichen bedeutet und geht unverzüglich hinaus, dem Bedürftigen zu helfen.

Le talibé dans la société traditionnelle sénégalaise.

Der „talibé“, d. h. Koranschüler, in der traditionellen senegalesischen Gesellschaft.

D' un point de vue habituel, les parents ne doivent pas s'occuper de l'éducation de leurs enfants. C'est l'oncle maternel (pour les garçons) et la tante (pour les filles) qui s'occupent de leur éducation. Car dans ce domaine, la sensibilité reste à voir. Les parents ont de la peine à appliquer avec rigueur toutes les obligations envers leur propre enfant.

Nach der überlieferten Auffassung dürfen sich die Eltern eines Kindes nicht mit dessen Erziehung befassen. Der Onkel (für Jungen) oder die Tante (für Mädchen) mütterlicherseits übernehmen diese Aufgabe. Denn in diesem Bereich gilt Sensibilität als unerwünscht. Den Eltern fällt es schwer, ihrem eigenen Kind gegenüber mit der nötigen Strenge zu handeln.

Ils le confient donc à un oncle ou un maître, qui est supposé avoir des connaissances que le père n'a pas. C'est une forme de contrainte, qui justifie le fait que les parents acceptent de se séparer de leur enfant pour le confier à un maître du coran. Un maître qui habite à une distance bien limitée permettant aux disciples de pouvoir regagner leur foyer dès que la survie (ou l'impossibilité de vivre) l'impose. Car l'islam est un ensemble d'enseignement, un comportement, une manière d'être, en somme une religion.

Sie vertrauen es also einem Onkel an, oder einem Meister, der Kenntnisse hat, die dem Vater fehlen. Das ist ein gesellschaftlicher Zwang, der es in den Augen der Eltern rechtfertigt, sich von ihrem Kind zu trennen, um es einem Koranlehrer anzuvertrauen. Der Lehrer lebt in nicht allzugroßer Entfernung, so dass die Schüler nach Hause zurückkehren können, sobald das Leben (bzw. Überleben) dort nicht mehr gesichert ist. Denn der Islam ist eine Gesamtheit aus Bildung, Verhaltensregeln, Lebensweise, mit einem Wort, eine Religion.

Il est dit: Tu rendras compte de l'éducation de tes enfants au même titre que des biens qui t'ont été confiés. Le droit chemin, „yaar“, qui traduit éduquer, mais qui

veut dire „bâton“ en wolof (langue parlée par la majorité au Sénégal). Donc une éducation par le bâton est une contrainte pour obliger l'enfant à observer les règles morales et civiques. Ce n'est pas une méchanceté, mais un désir de perfection. Car tout individu se réfère à son enfance face à un enfant. Donc un collègue, un internat. Les disciples talibés restent durant toute leur carrière estudiantine sous la tutelle de leur maître.

Ein ungeschriebenes Gesetz besagt: Du musst über die Erziehung deiner Kinder genauso Rechenschaft ablegen, wie über dir anvertraute Güter. Der rechte Weg „yaar“ bedeutet gleichzeitig „erziehen“ und „Stock“ auf Wolof (mehrheitlich gesprochene Sprache im Senegal). Erziehung mit dem Stock gilt als notwendig, um das Kind zu zwingen, die moralischen und gesellschaftlichen Regeln zu befolgen. Dahinter steht nicht Bosheit, sondern der Wunsch nach Vollkommenheit. Denn jedes Individuum bezieht sich im Umgang mit Kindern auf die Erfahrungen der eigenen Kindheit. Das gilt auch für Schulen und Internate. Die Koranschüler bleiben während ihrer gesamten Ausbildungszeit unter der Vormundschaft ihres Meisters.

La situation actuelle des talibés

Die aktuelle Situation der Talibés

On peut laisser croire aux gens, qu'il existe toujours cette tradition, qui se veut de confier à part entière son enfant à une tierce personne, pour qu'il y reçoive une éducation de qualité, sans contribuer soi-même au développement de celui-ci.

Man kann den Menschen weismachen, die Tradition, sein Kind einer dritten Person zu übergeben, damit es dort eine gründliche Ausbildung erhält, ohne dass die Eltern selbst dazu beitragen müssen, sei noch immer lebendig.

Mais depuis des années tout a changé. Le garçon, qui allait chez le marabout pouvait aider celui-ci au champ, ce qui était sa source. Maintenant l'espoir n'est plus au niveau de cette agriculture, qui tout simplement est passé sur des croyances divines: Après avoir dépensé beaucoup d'énergie et de sémences, on se confie à Dieu, que Dieu fasse qu'il pleuve. S'il n'y a pas de pluie, il n'y a pas de récolte.

Aber seit vielen Jahren hat sich die Situation verändert. Früher konnte der Junge, der zum Marabout ging, diesem bei der Feldarbeit, seiner wichtigsten Einkommensquelle, helfen. Heute ist die Landwirtschaft zu einer Glaubensfrage geworden. Wir stecken unsere Energie und unser Saatgut in die Erde und hoffen auf Gott, dass er uns Regen schickt! Ohne Regen keine Ernte.

Le marabout, qui ne peut plus bénéficier du soutien de ses disciples, se déplace et s'installe avec eux en ville. Il envoie les enfants mendier pour se payer son confort à lui. Chaque jour, il les oblige à se faire remplir un pot de tomate que l'on appelle le pot de 2 kg, de riz, de biscuits, de bougies, de cola, d'arachides et d'une somme qui varie de 150 à 300 F CFA – selon l'âge de l'enfant et l'exigence du marabout.

Der Marabout, der aus der Arbeit seiner Schüler keinen Nutzen mehr ziehen kann, geht mit ihnen in die Stadt. Er schickt sie zum Betteln, um von diesen Einnahmen seinen Lebensunterhalt zu bestreiten. Jeden Tag müssen sie die Konservendose, die früher 2 kg Tomatenmark enthielt, gefüllt mit Reis, Keksen, Kerzen, Colanüssen, Erdnüssen und einer Summe Bargeld zwischen 150 – 300 F CFA bei ihm abliefern, je nach Alter des Jungen und Anspruch des Marabouts.

Animé par le souci du bien-être, les marabouts recrutent beaucoup plus d'enfants, même des enfants qui ne leur sont pas proches. Le phénomène s'amplifie au jour le jour dans les villes, c'est devenu une industrie. C'est une exploitation pure et dure. Les enfants sont complètement déracinés, certains n'ont pas d'extrait de naissance, ignorent le nom de leur père et de leur mère, ont complètement oublié leur origine.

Besorgt um ihren eigenen Wohlstand rekrutieren die Marabouts immer mehr Kinder, auch solche, die nicht mit ihnen verwandt sind. Kinder zum Betteln zu schicken, ist in den Städten zu einem wachsenden Industriezweig geworden, zu reiner und harter Ausbeutung. Die Kinder sind völlig entwurzelt, viele haben keine Geburtsurkunde, kennen die Namen von Vater und Mutter nicht, wissen nichts mehr über ihre Herkunft.

Ce n'est plus l'école coranique que l'on appelait »Daara«. Rares sont les marabouts, qui donnent un enseignement coranique quotidien sans envoyer

mendier leurs enfants à longueur de journée. C'est uniquement le cas de certains »daaras« nobles et dignes de ce nom, qui acceptent de s'officialiser et de bénéficier du soutien des ONG comme l' UNICEF.

Das hat nichts mehr mit der früheren Koranschule, der Daara, gemeinsam. Kaum noch ein Marabout unterrichtet täglich den Koran, anstatt seine Schüler den lieben langen Tag Betteln zu schicken.

Es gibt nur noch wenige »Daaras«, die dieses Namens noch würdig sind. Diese lassen sich offiziell anerkennen und erhalten im Gegenzug Unterstützung von Nicht-Regierungs-Organisationen wie z.B. UNICEF.

La ville de Dakar constitue le point de rencontre des enfants de la rue. Beaucoup d'entre eux ne retournent pas chez leur marabout si la somme demandée n'est pas réunie. Car ils seront sévèrement punis. Ils préfèrent donc se cacher dans des immondices ou dans les dépotoirs de poubelles pour passer la nuit, car ils espèrent que l'odeur les protégera des agresseurs et de l'abus sexuel.

Die Stadt Dakar ist der Sammelplatz der Straßenkinder. Viele von ihnen kehren nicht zu ihren Marabouts zurück, wenn sie die geforderte Geldsumme nicht aufbringen können, denn sie werden dafür hart bestraft. Sie ziehen es vor, sich nachts im Müll zu verstecken, darauf hoffend, dass der Gestank sie vor Überfällen und sexuellen Übergriffen schützt.

Ces enfants se réunissent en bandes, où règne la raison du plus fort. Les plus faibles doivent obéir aux plus forts pour bénéficier de protection et mendient pour nourrir les plus forts, qui souvent ne peuvent plus se présenter au public, parce que la drogue a ruiné leur apparence physique et leur état de santé.

Die Kinder schließen sich zu Banden zusammen, in denen das Recht des Stärkeren gilt. Die Schwächeren müssen den Stärkeren gehorchen, um von ihnen geschützt zu werden und müssen die durch ihr Betteln mit ernähren, weil diese durch Drogenmissbrauch oft so krank und verunstaltet sind, dass sie sich nicht mehr öffentlich zeigen können.

A l'occasion de visites officielles la police nettoie la ville et met les enfants en prison par centaines. Après la visite ils seront relâchés, parce qu'on ne peut pas les nourrir en prison.

Anlässlich von Staatsbesuchen »reinigt« die Polizei die Straßen und wirft die Kinder zu hunderten ins Gefängnis. Nach dem Besuch läßt man sie wieder laufen, weil man sie im Gefängnis nicht durchfüttern kann.

Ces enfants souffrent, et veulent du soutien, ils ne sont pas un fardeau pour la société, mais ils portent le fardeau de la société.

Diese Kinder leiden und brauchen Hilfe. Sie sind keine Last für die Gesellschaft, sondern sie tragen ihre Last .

Les Droits de l' Enfant *Die Rechte der Kinder*

Lorsque les dirigeants parlent de millions de gens, les individus en question sont trop facilement réduits à des chiffres et leurs souffrances ramenées à des statistiques et des tendances. En 1990, le Sénégal a adhéré à la charte des Nations Unies sur les Droits des Enfants. Chacun des enfants nés depuis lors a un nom et une histoire, chacun a droit à la santé, à l'instruction. Il faut que les pays économiquement les plus puissants du monde prennent des initiatives en faveur des droits des enfants. Mais les gouvernements des pays en développement ne doivent pas s'abstenir de mobiliser les énergies au nom de ces enfants dont les droits sont primordiaux. Toutes les sociétés ne doivent cesser de lutter, jusqu'à ce que les droits de tous soient garantis et respectés.

Wenn die politisch Verantwortlichen von Millionen Menschen sprechen, werden die betreffenden Individuen zu leicht zu Zahlen degradiert und ihr Leid auf statistische Tendenzen reduziert. 1990 ist Senegal der Charta der Vereinten Nationen über die Rechte der Kinder beigetreten. Jedes der seitdem geborenen Kinder hat einen Namen und eine Geschichte, jedes hat ein Recht auf Gesundheit und Ausbildung. Die wirtschaftlich stärksten Länder müssen zu Gunsten der Rechte der Kinder aktiv werden. Aber die Regierungen der Entwicklungsländer dürfen auch nicht darauf verzichten, sich für diese Kinder einzusetzen, deren Rechte unverzichtbar sind. Alle Länder müssen unermüdlich dafür kämpfen, dass diese Rechte verwirklicht werden.

Investir en faveur des enfants, c'est tout simplement le meilleur investissement qu'un gouvernement puisse faire. Aucun pays n'a pu se hisser au niveau d'un développement appréciable et soutenu sans investir de façon substantielle dans l'enfance à travers des programmes d'éducation, de santé, etc. Selon la Banque Mondiale, les bons résultats affichés dans les années 70 et 80 par certains pays subsahariens, au-delà d'une bonne gestion macro-économique, résulte du fait des sommes considérables investies en faveur des enfants au cours des décennies antérieures. En d'autres termes, ils récoltaient ce qu'ils avaient semé au cours des années 50 et 60 dans le terrain fertile de la santé de la nutrition et de l'éducation des enfants.

Zugunsten der Kinder zu investieren ist die beste Investition, die eine Regierung tätigen kann. Kein Land hat sich nennenswert und kontinuierlich entwickelt, ohne bedeutende Investitionen in Ausbildungs- und Gesundheitsprogramme für Kinder. Nach Aussage der Weltbank, sind die guten Ergebnisse, die in den 70er und 80er Jahren durch einige schwarzafrikanische Länder erzielt worden sind, auf gute Wirtschaftsführung und vor allem darauf zurückzuführen, dass im Verlauf der vorangegangenen Jahrzehnte erhebliche Summen für die Kinder ausgegeben worden sind. Mit anderen Worten, sie haben die Früchte dessen geerntet, was im Laufe der 50er und 60er Jahre auf den fruchtbaren Boden Gesundheit, Ernährung und Ausbildung der Kinder gesät worden ist.

Au Sénégal, le phénomène des agressions peut facilement se comprendre si l'on compare l'extrême opposition qui existe entre la vie et la survie (les riches et les enfants de la rue). Côte à côte, vivent une population vivant dans le culte du paraître (les femmes pendant les cérémonies de mariage ou baptême) et la grande majorité (dont les enfants errants) qui passe une journée en boucle sans manger. Les plus fragiles d'entre eux sont mal habillés et noient leur misère dans des inhalations de diluant, de drogue d'alcool etc. Cette solution, loin d'en être réellement une, a des conséquences endommageables sur leur physique et leur psychique; aggravant ainsi leur marginalité. Dès lors, voler, tuer se présentent comme des échappatoires face à l'étreinte toujours plus étouffante d'un quotidien misérable et honteux.

Das Phänomen der Gewalttätigkeit im Senegal wird verständlich, wenn man sich den extremen Gegensatz zwischen Leben und Überleben vor Augen führt, zwischen Reichtum und dem Leben als Straßenkind. Auf der einen Seite leben die Reichen ihre Prunksucht aus (z. B. bei Hochzeitsfesten oder Taufen), während andererseits die große Mehrheit, darunter die streunenden Kinder, oft tagelang nichts zu Essen hat. Die Anfälligsten unter ihnen sind schlecht gekleidet und ertränken ihr Elend in Lösungsmitteldämpfen, Drogen oder Alkohol. Diese Lösung, die ja in Wirklichkeit keine ist, hat verheerende Auswirkungen auf den körperlichen und seelischen Zustand dieser Kinder, die so immer weiter an den Rand der Gesellschaft gedrängt werden. Stehlen und Töten erscheint ihnen als Ausweg aus dem erdrückenden und beschämenden Elend ihres alltäglichen Lebens.

J'éprouve un souhait profond de développer le monde des enfants, de défendre

leur cause, de lutter pour un monde plus humain. Moi même j'ai grandi dans une famille en fréquentant des mouvements d'action animés par les enfant eux mêmes (scoutisme – CV-AV); j'ai appris à aimer par les enfants, à pardonner pour être pardonné, à partager, à obéir à rendre service, à savoir combien c'est merveilleux d'avoir son père et sa mère à ses côtés, de se sentir protégé et de revendiquer, à juste raison, ses désirs, son repas, ses livres ou son histoire.

Ich wünsche mir von ganzem Herzen, das Leben dieser Kinder zu verbessern, ihre Rechte zu verteidigen, mich für eine menschlichere Welt einzusetzen. Ich selbst bin in einer intakten Familie aufgewachsen und habe gleichzeitig an von Kindern und Jugendlichen selbst geleiteten Aktionsgruppen (vergleichbar den Pfadfindern) teilgenommen. Die Kinder haben mich gelehrt zu lieben, zu verzeihen um selbst Verzeihung zu erlangen, zu teilen, zu gehorchen, zu helfen. Ich habe erkannt, wie wunderbar es ist, seinen Vater und seine Mutter zur Seite zu haben, sich beschützt zu fühlen und ein Recht auf eigene Bedürfnisse, auf Nahrung, auf Bücher und auf die eigene Geschichte zu haben.

Voilà la dernière histoire que mon père m'a racontée, comme s'il se rendait compte que j'allais affronter mon destin, choisir le chemin de ma vie. Il a décidé de m'aider.

»un jour, un père qui aimait beaucoup son fils, voulait connaître ce que ce dernier deviendra. Il l'enferma dans une chambre avec une pomme, un billet de mille francs et une bible et pose les hypothèses suivantes:

Quand j'ouvre la porte:

- si je trouve mon fils en train de manger la pomme, je ferai de lui un fermier, un jardinier,
- si je le trouve avec le billet de mille francs, je ferai de lui un comptable, un commerçant,
- si je le trouve en train de lire la bible, je ferai de lui un prêtre, un docteur de la loi.

A son retour, surprise! quand la porte fut ouverte, l'enfant avait déjà avalé la pomme, empoché le billet de 1000 F et s'est assis sur la Bible.

Ainsi le père eut raison de faire de son fils un politicien.

Hier ist die letzte Geschichte, die mein Vater mir erzählte, als ihm klar wurde, dass ich im Begriff war, mich meinem Schicksal zu stellen, meinen Lebensweg zu wählen. Er wollte mir damit helfen.

*Ein Vater, der seinen Sohn sehr liebte, wollte wissen, was aus diesem werden würde. Er schloss ihn in ein Zimmer ein, zusammen mit einem Apfel, einem 1000-Franc- Schein und einer Bibel und stellte folgende Hypothesen auf:
Wenn ich die Tür wieder öffne, und meinen Sohn isst den Apfel, mache ich aus ihm einen Bauern oder Gärtner.*

Wenn ich die Tür wieder öffne, und er hat den Geldschein genommen, soll er Kaufmann oder Buchhalter werden

Wenn ich die Tür öffne, und sehe ihn in der Bibel lesen, soll er Priester oder Rechtsgelehrter werden.

Er kam zurück, und zu seiner grossen Überraschung hatte das Kind den Apfel bereits aufgegessen, den Geldschein eingesteckt und sich auf die Bibel gesetzt. Zu Recht beschloss der Vater daraufhin, aus seinem Sohn einen Politiker zu machen.

Je ne suis pas devenu politicien, mais un artiste qui consacre une bonne partie de son temps et de son énergie à ces enfants. Je travaille comme responsable dans le mouvement CVAV, je partage mes biens avec ceux que je rencontre dans le quartier où j'habite et surtout j'essaie de leur donner une voix en les représentant sur mes tableaux.

Merci de votre attention.

*Ich bin nicht Politiker geworden, sondern ein Künstler, der einen großen Teil seiner Zeit und seiner Energie den Kindern widmet.
Ich arbeite unentgeltlich als Gruppenleiter im CVAV, ich teile meine Habseligkeiten mit den Kindern in meinem Wohnviertel in Dakar und vor allem versuche ich, ihnen eine Stimme zu verleihen, indem ich sie auf meinen Bildern darstelle.*

Danke für ihre Aufmerksamkeit.

Der Film

Diesen Film hat Abdou Diatta als Teil seiner Diplomarbeit an der staatlichen Kunsthochschule in Dakar angefertigt.

Er zeigt Kinder, die in eine sog. Koranschule gehen, deren Lehrer der Marabout, sie aber anstatt sie zu unterrichten, zum Betteln auf die Straße schickt. Diesem Leben auf der Straße wurde im Film das Leben in einer Gruppe des CVAV gegenübergestellt, einer christlichen Jugendbewegung, (der Name bedeutet tapferes Herz, tapfere Seele), der auch Abdou Diatta als Kind angehört hat und in der er bis heute aktiv ist.

Kinder aus der Umgebung kommen einmal wöchentlich zum Treffpunkt (hier in einem Gemeindehaus) wo sie spielen, tanzen, singen, Theater spielen und Geschichten erzählen.

Die Bewegung ist national organisiert und ihre Gruppenleiter treffen sich jährlich um ihre Erfahrungen auszutauschen und Leitthemen für die Arbeit festzulegen. Unter ihrer Anleitung lernen Kinder hier alltägliche Probleme zu bewältigen und werden zu einer freundlichen, solidarischen Grundhaltung erzogen. Als Beispiel für diese Haltung steht die Geschichte, die die Leiterin Bernadette Faye hier erzählt: ... eines Tages fiel uns auf, dass ein Mädchen nicht mehr zu den wöchentlichen Treffen kam und ein paar Kinder gingen nachsehen, was mit ihr los war. Bei ihr angekommen, erfuhren sie, dass das Haus des Mädchens abgebrannt war, und sie nicht mehr kommen konnte, weil sie nichts mehr anzuziehen hatte. daraufhin haben alle Kinder zusammen Kleidung und Geld für das Mädchen gesammelt und sie kam wieder wie vorher zu den Treffen.